

Histoire des sciences

Lamarck, genèse et enjeux du transformisme 1770-1830

Pietro Corsi. CNRS Éditions, 2000 (434 pages, 200 francs).

À Paris, la statue de Jean-Baptiste de Monet, chevalier de Lamarck (1744-1829), accueille les visiteurs du Jardin des Plantes. Pourtant, personne ne lui accorde le moindre regard : ni le promeneur qui profite du socle pour se reposer et admirer la perspective jusqu'à la Grande Galerie de l'évolution, ni les pompiers parisiens qui prennent appui contre son piédestal pour s'échauffer avant leur jogging matinal.

Lamarck est-il oublié? Pietro Corsi s'attaque d'abord à l'image qui en a été souvent donnée : celle de l'aristo-

crate-citoyen, pauvre professeur du Muséum, malheureux, incompris, méprisé de son vivant, ignoré après son décès. Il argumente : les travaux de Lamarck s'inscrivaient bien dans les préoccupations scientifiques de son époque, et ils ont été connus de ses contemporains, tant en France qu'à l'étranger, malgré l'hostilité du dogmatique Georges Cuvier (1769-1832). Il est abusif et simpliste de réduire la pensée lamarckienne à la loi de l'usage et du non-usage (elle énonce qu'un organe se développe s'il est utilisé et s'atrophie dans le cas contraire) et à l'hérédité des caractères acquis (un caractère développé pendant la vie d'un individu, se transmet aux générations suivantes).

Il est impossible, également, de considérer Lamarck comme un simple botaniste soutenu par Georges Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), ou un professeur de zoologie du Muséum, spécialiste des insectes et des vers (ou animaux sans vertèbres). En effet, le savant qui a donné à la biologie ses lettres de noblesse avait une pensée multiforme, qui incluait la physique (le monde est régi par des lois), la chimie, la géologie, la météorologie (ses annuaires furent des succès populaires, car prévoir le temps est une préoccupation constante des hommes ; en revanche, ils furent jugés peu sérieux par les savants), la paléontologie, etc. Souvent, il s'est égaré, mais, comme l'écrit l'historien Goulven Laurent en 1997 : «Lamarck a eu autant raison que d'autres de son temps et autant que bien d'autres depuis. Et il a commis autant d'erreurs.»

P. Corsi s'est attaché à retracer l'évolution de la pensée du naturaliste depuis son adhésion au transformisme (ou transformation graduelle des formes de vie), dans son discours inaugural du cours de l'année 1800, puis dans les *Recherches sur l'organisation des corps vivants* (1802) et, enfin, dans la *Philosophie zoologique* (1809). La tâche était difficile : «Il est toutefois indéniable que les textes transformistes de Lamarck, et ses œuvres en général, sont difficiles à interpréter. Souvent, l'auteur ne se donne ni la peine d'indiquer clairement le type de problèmes qu'il aborde, ni de

distinguer explicitement les différents niveaux de son exposé.» Le style est aussi «répétitif et parfois maladroit».

Malgré ces réserves, Lamarck est le fondateur du transformisme, à une époque où le fixisme était le concept dominant, défendu bec et ongles par Cuvier. Lamarck a imaginé l'échelle des êtres d'abord dans le sens d'une dégradation, des plus complexes aux plus simples, avant d'inverser son raisonnement. Il a expliqué le vivant par des forces matérialistes (c'était iconoclaste), s'est rallié aux générations spontanées, a introduit le temps en géologie, mais a nié les extinctions.

C'est cette pensée foisonnante, évolutive, contradictoire que P. Corsi décrypte. À la suite de Lamarck, des transformistes déterminés se sont déclarés, tels Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844) et Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778-1846). En Angleterre, le débat a fait rage entre Robert Chambers (1802-1871) qui n'a pas osé signer son *Vestiges of the natural history of creation* (1844), parce qu'il défendait des idées évolutionnistes, et le géologue Charles Lyell (1797-1875) qui a beaucoup critiqué Lamarck dans son deuxième tome des *Principles of geology* (1832). Cette agitation éditoriale a préparé le terrain pour *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle* (1859) de Charles Darwin (1809-1882).

L'influence de Lamarck est attestée par la fréquentation de ses cours, de 1795 à 1823 ; ensuite, devenu aveugle, il a été remplacé par son suppléant, l'entomologiste André Latreille (1762-1833). Reprenant un travail initié par le professeur Max Vachon dans les années 1970, P. Corsi et R. Bange ont lancé une base de données recensant les élèves de Lamarck inscrits sur le registre des cours. Connus ou inconnus, ils sont plus de 1 100 étudiants en médecine ou en pharmacie, médecins, chirurgiens, naturalistes voyageurs ; leur origine géographique prouve le rayonnement du Muséum et de Lamarck sur les esprits éclairés de l'époque : Français, Allemands, Américains, Autrichiens, Belges, Brésiliens, Britanniques, Danois, Espagnols, Grecs, Hollandais, Roumains, Russes, Suisses. La recherche historique actuelle veut réunir le plus possible de renseignements sur ces auditeurs. Lamarck a maintenant son adresse internet : www.Lamarck.net! Qui peut encore parler de son isolement? La prévision de la fille de Lamarck se trouve ainsi réalisée : «La postérité vous admirera, elle vous vengera, mon père!»

Michèle FEBVRE,
Université de Nice Sophia-Antipolis



Jean-Baptiste de Monet, chevalier de Lamarck, père fondateur du transformisme, était-il méprisé de son vivant?